

# QUE RESTE-T-IL DE NOS AMOURS

AVEC LA VÉRITÉ

Ouverture\*

- :- :- :- :- :- :-

Daniel Weiss

J'ai proposé, cette année, de parler de l'amour de la vérité, amour partagé, selon Freud, par l'analysant et l'analyste. Encore faut-il savoir ce qu'on entend par « vérité ». Comment apprécier la pertinence de cette notion dans le champ qui est le nôtre ?

On peut d'emblée remarquer - je reviendrai sur ce point - que la vérité n'est pas conceptualisée comme telle chez Freud. Il n'y fait que discrètement référence, explicitement du moins, et alors de manière incidente et dans une acception tout à fait traditionnelle. Le moins qu'on puisse dire c'est qu'il n'en va pas de même chez Lacan qui privilégie la référence à la vérité et en fait très largement usage. Lorsque dans son séminaire *L'envers de la psychanalyse* il ironise sur la façon dont Freud parle de « l'amour de la vérité » - c'est la citation de la septième partie de « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin » que je reprends dans l'argument - le moins qu'on puisse dire c'est qu'ici l'hôpital se moque de la charité. Si quelqu'un fait répétitivement appel à la vérité, et dans le style tout en sobriété qu'on lui connaît, c'est bien Lacan qui élève la vérité au rang de concept de la psychanalyse, même s'il ne le compte pas parmi les « quatre concepts fondamentaux ».

## I) Passant la vérité :

J'ai choisi ce thème de travail cette année pour deux ordres de raisons circonstanciées. Le premier concerne l'expérience elle-même (dans la langue lacanienne « l'analyse en intension »), ce qui rend celle-ci possible et ce qui permet (ou pas) certains franchissements dans la cure. Le choix par l'Association Patou du thème du début, des préliminaires, de « l'entrée en », m'a incité à m'intéresser à la question de la vérité, pour autant qu'elle est d'emblée convoquée, que c'est avec la vérité que l'analyse commence.

Le second ordre de raisons, tout aussi circonstanciel, touche à des questions (après tout également cliniques) quant au sens de notre action, quant à ses effets, et quant à la place qu'elle doit prendre pour éviter certains ravalements dont on peut aisément percevoir les effets réducteurs. Cela peut se résumer par la

---

\* : Texte écrit après la séance d'ouverture du séminaire 2016-2017.

question suivante : si l'analyse freudienne met en jeu la question de la vérité ne risque-t-elle pas de devenir ce que Miché Foucault appelle une « pastorale » ?

### 1) Intension

#### a - L'institution de l'inconscient : Pas sans la vérité (1)

Envisager la façon dont une analyse commence, les conditions nécessaires à son début, la manière dont s'instaure le transfert, oblige à prendre en considération la dimension de la vérité. Cela ne commence pas sans elle. Dans un certain nombre de situations, dans l'analyse proprement dite mais aussi et surtout dans les pratiques apparentées, un premier temps consiste à pointer combien la vérité nous affecte, habituellement bien au-delà de ce qu'on croit. C'est là, au fond, une autre façon de parler du symptôme : un symptôme est une manière de pâtir de la vérité, même s'il ne se résume pas à cette passion. Dans cette mesure le temps liminaire consiste à permettre au patient de percevoir que sa plainte a la vérité pour cause, et que sur cette vérité il y a un savoir à prendre. Il y a quelque chose à en apprendre, dont on attend des effets tout à la fois épistémiques (ne pas mourir ignorant), et thérapeutiques, (être un peu moins encombré dans la vie par cette vérité symptomatique). Le temps liminaire consiste donc à faire jouer le savoir en place de vérité. C'est là un autre nom de l'inconscient, du moins dans sa dimension symbolique, dans sa dimension de chaîne signifiante.

Le dialogue analytique, quel qu'en soit la forme, s'inaugure à partir de l'énoncé suivant, habituellement implicite mais opérant : « vous dites la vérité ». Dans un grand nombre de relations, on a affaire, à propos de la vérité à une prescription : « dites la vérité ! ». La subversion freudienne consiste en une bascule qui fait passer d'un énoncé prescriptif à un énoncé descriptif, de « dites la vérité ! » à « vous dites la vérité ». « Vous dites la vérité à travers vos symptômes et toutes les formations de l'inconscient. Et quand vous mentez c'est encore à la vérité que vous en appelez ».

C'est donc ce moment de mise en place de la vérité comme lieu du savoir à prendre qui constitue le temps inaugural et nécessaire à l'instauration du transfert. En ce sens instauration du transfert et institution de l'inconscient sont une seule et même chose. Dans l'analyse comme ailleurs l'amour du savoir se porte sur celle ou celui censé incarner ce savoir, mais dans l'expérience freudienne il s'agit que cet amour puisse, en partie au moins, se déplacer sur l'inconscient pour que se produise un « travail du transfert » (version lacanienne de *Durcharbeitung*, traduit souvent par le néologisme « perlaboration »). Disons que dans l'analyse nous ne nous contentons pas de l'amour de transfert, mais que celui-ci doit être mis au service d'un certain « travail », raison pour laquelle une certaine fréquence de séances est nécessaire, pour n'en pas rester au « transfert sans analyse ».

## b) Une spécificité psychanalytique ? Pas sans la vérité (2)

On remarquera que ce rapport à la vérité constitue une spécificité, sinon la spécificité, de la psychanalyse, une manière dont nous prétendons (sans doute à raison) nous démarquer des hypnotiseurs et suggestionneurs de tous ordres, que leurs références soient d'ordre scientifique, magique ou religieuse. La psychanalyse prétend opérer sans faire l'économie de la vérité. C'est là-dessus que repose ce qu'on appelait traditionnellement « l'analyse du transfert » : le démontage de la relation à l'analyste, au nom de la vérité à expliciter. Dans la pratique quotidienne, mais aussi quand nous intervenons publiquement (aussi restreint soit le public, groupe de collègues ou d'amis) il nous arrive souvent de faire valoir la valeur de vérité de la psychanalyse. Si la « guérison vient par surcroît » il se peut que ce soit par surcroît d'un processus qui explicite la vérité, qui refuse d'en faire l'économie.

Sommes-nous pour autant à son service exclusif ?

## c) Finie/infinie ? Passant la vérité (3)

Une question se pose pourtant, celle qui oriente l'argument de ce séminaire : pour qu'un pas puisse se franchir dans l'analyse, un changement n'est-il pas nécessaire quant à l'amour de la vérité ? N'y a-t-il pas quelque chose à en laisser tomber ? Si « je dis toujours la vérité », je ne la dis « pas toute »<sup>1</sup>. Restera toujours de la vérité en attente, et on pourra toujours postuler un savoir censé rendre compte de cette vérité en attente. Ce pas-tout de la vérité, l'*Urverdrangt* freudien, le refoulé originaire, barre la perspective d'aucune finitude totalisante d'aucun vrai sur le vrai à expliciter.

Un changement conclusif dans l'analyse (mais de quel ordre est donc cette « conclusion » ?) implique une mutation du rapport du sujet à la vérité. Quelle mutation ? Comment l'envisager ? En quoi cela implique-t-il une « destitution » du sujet<sup>2</sup>, celui qui résulte d'une division entre savoir et vérité ?

Nous serons amenés à reprendre et approfondir ces questions. Contentons nous pour l'instant de nous demander si quelque chose change effectivement quant à « l'amour de la vérité » dans l'analyse et ce que peuvent être les conséquences de ce changement.

## 2) La vérité au service du bien :

### a) Qu'est-ce qu'une pastorale ?

Situer comme je le soulignais plus haut le rapport à la vérité du côté de l'énoncé descriptif plutôt que prescriptif, devrait permettre de distinguer la psychanalyse

---

<sup>1</sup> : « Je dis toujours la vérité : pas toute, parce que toute la dire, on n'y arrive pas. La dire toute, c'est impossible, matériellement : les mots y manquent. C'est même par cet impossible que la vérité tient au réel. » Lacan « Télévision » in *Autres écrits* p. 509

<sup>2</sup> : cf. « Proposition du 9 octobre 1967 » *Autres écrits* p. 252

des pratiques de l'aveu, dont Foucault souligne qu'elles dépassent, et de loin, la seule confession chrétienne. Cela ne suffit pourtant peut-être pas à éviter le risque consistant à faire de l'expérience de l'analyse une forme de pastorale. À partir du moment où la vérité est en cause, où un dispositif se propose de la mettre en évidence et de l'explicitier on s'expose à un tel risque.

Nous serons amenés à nous attarder sur la notion de « pastorale » telle que Foucault la développe à partir d'un certain moment, et qui débouchera sur l'invention du concept de « biopouvoir ».

Pour résumer très brièvement on peut caractériser une pastorale de la façon suivante :

- C'est une combinaison complexe de techniques d'individualisation et de procédures totalisantes (autrement dit la prise en charge et l'orientation du collectif passe par une pratique qui s'adresse à chacun individuellement).
- Ce terme « pastorale » est évidemment issu du vocabulaire et des pratiques du christianisme. Il concerne ce qui permet de constituer un ensemble, une assemblée, une « ecclesia ». Mais il n'est nullement spécifique de cette tradition. La dimension pastorale est présente dans l'Égypte ancienne et aussi, bien sûr, dans le judaïsme (le dieu des juifs qui mène son peuple hors de la condition d'esclavage en lui faisant passer la mer rouge et en lui octroyant la loi est le berger par excellence).
- Le christianisme a développé cette conception du pouvoir en mettant en évidence l'idée que certains individus peuvent en servir d'autres non en tant que princes, magistrats, devins, bienfaiteurs, mais en tant que pasteurs.
- Le pouvoir du pasteur est d'assurer le salut... dans l'autre monde, mais tout autant dans le nôtre, qu'on se situe dans une dimension religieuse ou pas.
- L'état occidental moderne a, en effet, intégré sous une forme politique nouvelle cette forme de pouvoir. Et il prend en charge le salut, en l'occurrence le bien-être, la santé physique et psychique. Le terme latin « salus » signifie tout à la fois « salut » et « santé ». Ce lien du salut à la santé est sensible dans un certain nombre de langues. On remarquera à ce propos comment l'idéal religieux de pureté spirituelle peut facilement se transposer dans des prescriptions d'ordre sanitaire (prendre soin de sa santé par diverses restrictions, par une certaine façon de s'alimenter, d'exercer une activité physique etc... sans parler bien sûr de « l'hygiène mentale »).
- Cette forme de pouvoir ne peut s'exercer sans que soit mis en évidence ce qui se passe singulièrement et subjectivement pour chacun. C'est là-dessus que repose la « direction de conscience ». Celle-ci s'inscrit évidemment dans cette perspective pastorale.

- De là découle le dernier point, last but not least : l'exercice de ce pouvoir pastoral repose sur des procédures visant la production de la vérité. Il s'agit par diverses techniques de mettre en lumière la vérité dont chacun est porteur. Cette mise en évidence est au service tout à la fois de l'individu et de la communauté.
- Cela implique une cohérence, une continuité entre le salut de l'individu et le bien collectif. C'est évident pour la pastorale religieuse, mais tout autant pour ses formes plus ou moins laïcisées, quelles qu'elles soient. Et ce salut ne saurait faire l'économie de la vérité qui dans cette technique de pouvoir occupe une place tout à fait essentielle. Il s'agit en effet de rien moins que la vérité du désir ; dans le christianisme, de la concupiscence. Il s'agit de traquer le désir pour pouvoir s'en purifier.

### b) La psychanalyse pasteurisée<sup>3</sup> ?

Ces remarques qui reprennent en substance ce que développe Michel Foucault dans divers textes<sup>4</sup>, permettent de percevoir combien la recherche et la mise en évidence de la vérité individuelle est au service d'un discours orienté par un idéal collectif et donc, on l'aura compris, d'un Surmoi d'autant plus féroce qu'il s'exerce au nom du bien.

La psychanalyse qui elle aussi privilégie la dimension de la vérité constitue-t-elle une forme moderne de pastorale ? Et si tel n'est pas le cas, en quoi s'en distingue-t-elle ? Je ne vais pas développer cela pour l'instant, mais il me semble que cette question demande un sérieux examen. Nous ne pouvons pas nous contenter d'affirmer sans plus que notre pratique se démarque de l'exercice d'un pouvoir, ni nous contenter de la dénonciation indignée du pouvoir, quel qu'il soit.

On remarquera déjà que beaucoup d'entre nous travaillent, d'une manière ou d'une autre dans un cadre institutionnel (structures médico-éducatives, médico-sociales, sécurité sociale etc...) mis en place au service de la collectivité. Il n'est pas si simple dès lors de démarquer notre pratique d'un exercice pastoral.

Mais là n'est pas l'essentiel. Penser, et soutenir, que la méthode singulière mise en œuvre dans la psychanalyse et dans les pratiques apparentées pourrait avoir une incidence collective, que les changements engendrés par la levée du refoulement, pourraient, en modifiant le rapport aux semblables, avoir un effet d'ordre « politique », et que cela pourrait déboucher sur un engagement au service d'une cause collective, n'est-ce pas s'inscrire dans cette perspective pastorale, et en cela réduire considérablement la portée de l'expérience freudienne en en faisant une pratique bienfaitrice ?

---

<sup>3</sup> : J'emprunte ce bon mot à Jean Allouch *Le sexe de la vérité* EPEL 1998

<sup>4</sup> : Parmi d'autres : « Omnes et singulatim » (*Dits et écrits* texte N°291), « Le sujet et le pouvoir » (*Dits et écrits* texte N° 306), ainsi que les cours au collège de France de l'année 1978 (*Sécurité, territoire, population*, essentiellement les cinq cours du 8 février au 1<sup>er</sup> mars).

Nous reprendrons ces questions. Je me contente pour l'instant de souligner le risque qui existe à privilégier la dimension de la vérité et le pas qui est à faire pour éviter de réduire la portée de la psychanalyse ramenée à une pastorale au service d'une collectivité, quelle qu'elle soit.

## II) Emet, Aletheia, Veritas

Parler de vérité c'est dans notre culture, se référer, implicitement au moins, à un triple héritage.

1) Dans la tradition hébraïque « Emet » (אמת) qui traduit le mot « vérité » renvoie à ce sur quoi on peut prendre solidement appui, et donc d'abord et avant tout la promesse divine. Est « vrai » ce qui s'avère conforme à cette promesse, ce qui vient témoigner de la volonté de Dieu et ce qui dans notre action se montre conforme à cette volonté.

Petite remarque anecdotique : dans la légende talmudique « emet » est le mot gravé sur le front d'argile du Golem (l'ancêtre de Frankenstein et de Superman). Il suffit à son maître d'effacer la première lettre du mot א (qui est la première de l'alphabet hébraïque), pour que reste le mot « met » (מת) qui en hébreu signifie « mort », et la créature revient à l'état inanimé.

2) Chez les grecs « Aletheia » (αλήθεια) signifie absence d'oubli, absence de sommeil (Lethe, le sommeil, est l'un des fleuves des enfers). Chez Parménide le terme *Aletheia* renvoie au dévoilement, et plus spécialement au dévoilement de l'être (tel du moins que le propose la lecture qu'en fait Heidegger).

Avec Platon *Aletheia* prend une signification transcendante, c'est le soleil des vérités éternelles qui brillent à l'extérieur de la caverne.

Et c'est à Aristote qu'on doit la signification devenue, au moyen-âge, la plus commune, et la plus pérenne de la vérité : *adequatio rei et intellectus* : adéquation de la chose et de la pensée.

3) Veritas, en latin, renvoie à *Verus* qui est issu du vocabulaire juridique. Cela renvoie à l'autorité de la chose jugée. La *veritas* latine est une vérité instituée, correspondant assez bien à la structure de l'empire romain (et de l'église vaticane qui a pris sa succession).

À s'en tenir à ce résumé très succinct on perçoit que c'est à l'*aletheia* grecque, en particulier dans son acception de dévoilement, que peut renvoyer la vérité telle qu'elle peut avoir cours dans l'analyse. C'est là une acception très proche de la « levée du refoulement » de Freud. C'est assez loin, faut-il le souligner, de la vérité instituée de l'empire romain, et aussi de la conformité hébraïque à la volonté divine. Reste à savoir si le dévoilement qui s'opère dans l'analyse peut être considéré comme un dévoilement de l'être, et aussi - mais c'est peut-être la

même question - si cela suffit à nous préserver des dérives religieuses. J'y reviendrai.

### III) La vérité chez Freud en trois citations et la vérité freudienne : le refoulé

Je l'ai déjà souligné, la vérité (Wahrheit) n'est pas conceptualisé par Freud. On retrouve le terme à plusieurs reprises dans ses textes mais dans l'usage le plus courant. On pourrait ici, à titre d'illustration, reprendre trois occurrences différentes où la référence explicite à la vérité survient dans des contextes et avec des valeurs distinctes.

#### 1) Une nécessité « technique » :

Ainsi dans son texte de 1915 « Observations sur l'amour de transfert » il s'agit de considérer l'attitude à adopter quand se pose dans la cure le délicat problème des situations où la séduisante patiente tombe amoureuse de son analyste. Freud envisage plusieurs hypothèses et évoque entre autres celle-ci :

« ...Je déconseillerai également d'employer le moyen terme qui pourrait sembler fort ingénieux à certains d'entre nous. Il s'agirait là, pour l'analyste, de prétendre partager les tendres sentiments de la patiente, mais en évitant toutes les manifestations physiques [...] J'allègue contre ce procédé le fait que le traitement psychanalytique repose sur la véracité, c'est même à cela qu'est due une grande partie de son influence éducative et de sa valeur éthique. Il est dangereux d'abandonner ce sûr fondement. Celui qui s'est bien pénétré de la technique analytique n'est plus capable d'avoir recours aux mensonges et aux artifices dont ne saurait se passer le médecin ordinaire et s'il tentait un jour, dans la meilleure intention du monde, de faire usage de ces derniers, il ne manquerait pas de se trahir. Puisque nous exigeons de nos patients une franchise totale, nous compromettrions toute notre autorité en nous faisant surprendre en flagrant délit de mensonge. »<sup>5</sup>

Freud situe ici l'exigence de vérité du côté de l'analyste comme la condition nécessaire pour que ce qui se dit puisse être pris au sérieux par les analysants. Ce n'est pas un impératif moral, mais plutôt une condition requise chez l'analyste pour que le dispositif analytique soit effectivement opérant ; une nécessité « technique » en quelque sorte.

#### 2) La psychanalyse au service de la science, la science au service de la vérité :

Dans un autre contexte, celui des *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* en 1932, Freud qui affirme fortement l'inféodation de la psychanalyse à la pensée scientifique est amené à évoquer le rapport de celle-ci à la vérité.

« La pensée scientifique n'est pas différente, dans son essence, de l'activité normale de la pensée, que nous utilisons tous, croyants et

---

<sup>5</sup> : « Observations sur l'amour de transfert » dans le recueil *La technique psychanalytique* (trad. Fr. Anne Berman) PUF 1977 p. 122

incroyants, pour régler nos affaires dans la vie [...] Elle aspire à atteindre une concordance avec la réalité, c'est-à-dire avec ce qui existe en dehors de nous, indépendamment de nous, et qui - comme l'expérience nous l'a enseigné - est décisif pour la réalisation ou l'échec de nos désirs. Cette coïncidence avec le monde extérieur réel, l'appelons vérité. »<sup>6</sup>

La vérité dont il est question ici répond tout à fait à la définition classique, celle d'Aristote évoquée plus haut : concordance de la pensée avec la réalité (« le monde extérieur réel »), *adequatio rei et intellectus*. On verra qu'avec l'épistémologie moderne, celle à laquelle Lacan se réfère, le rapport de la science à la vérité ne peut plus tout à fait s'énoncer de cette façon.

### 3) L'amour de la vérité :

La troisième référence freudienne est celle que j'évoquais dans l'argument, je la rappelle pour mémoire en la resituant dans son contexte :

« Il est incontestable que les analystes n'ont pas complètement atteint, dans leur propre personnalité, le degré de normalité psychique auquel ils veulent faire accéder leurs patients [...] Les analystes sont des personnes qui ont appris à exercer un art défini et ont par ailleurs le droit d'être des hommes tout comme d'autres. [...] C'est donc à bon escient qu'on exigera de l'analyste, comme une part de ce qui atteste sa qualification, un assez haut degré de normalité et de rectitude psychique ; à cela s'ajoute qu'il a, en outre, besoin d'une certaine supériorité pour agir sur le patient comme modèle dans certaines situations analytiques, comme maître dans d'autres. Et enfin, il ne faut pas oublier que la relation analytique est fondée sur l'amour de la vérité, c'est-à-dire sur la reconnaissance de la réalité, et qu'elle exclut tout faux-semblant et tout leurre. »<sup>7</sup>

Ces remarques s'inscrivent dans le débat avec Ferenczi qui exigeait une analyse « complète » pour l'analyste, tout en essayant de trouver un certain nombre de moyens d'accélérer le processus. Et dans ce contexte la référence à l'amour de la vérité, semble assez énigmatique ici car pas directement en relation avec les remarques qui précèdent. Cet amour « qu'il ne faut pas oublier » apparaît comme une sorte d'exigence morale supplémentaire pour l'analyste, indépendante de ce qui aura pu être mis en évidence dans sa propre analyse. Il s'agit peut-être aussi ici d'une allusion à la passion de Ferenczi pour la vérité (en l'occurrence sous la forme de la sincérité ne cachant rien) pratiquant, à la fin de sa vie, l'analyse mutuelle.

---

<sup>6</sup> : « Sur une *Weltanschauung* in *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* (trad. Fr. R.-M. Zeitlin) Gallimard 1984 p. 227 - 228

<sup>7</sup> : « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin » dans le recueil *Résultats, idées, problèmes* (trad. Fr. J. Laplanche et coll.) PUF 1985 p. 262 - 263

#### 4) Le refoulé : le nom freudien de la vérité ?

S'il ne se réfère que rarement de façon directe à la vérité, celle-ci n'en est pas moins omniprésente dans l'invention de Freud. C'est elle qui revient avec le symptôme et avec toutes les formations de l'inconscient, et c'est elle que vise le déchiffrement méthodique en jeu dans la cure (cf. supra). En d'autres termes le nom de la vérité chez Freud, ce pourrait être « le refoulé », celui qui fait retour et que l'analyse explicite.

#### IV) Lacan : le désamour ?

Nous aurons l'occasion de développer ce qu'implique l'introduction par Lacan du concept de vérité dans la psychanalyse. Je me contenterai ici d'aligner quelques citations archi-connues, mais qui caractérisent le mouvement de la pensée de sa pensée sur cette question. La vérité, lyriquement révérée dans un premier temps comme devant orienter l'expérience, est « remise à sa place ». Après l'avoir exaltée, Lacan souligne à la fin qu'il s'agit plutôt de s'en démarquer pour pouvoir soutenir le discours de l'analyste.

Ces citations reprises ici pourraient servir de points de repère pour le travail à venir, peut-être pour essayer de saisir ce qui peut permettre d'en finir avec.... (l'amour de la vérité ? la passion du déchiffrement ? l'expérience de l'analyse ? etc.... *Rayer les mentions inutiles*).

- « Moi la vérité je parle » (« La chose freudienne » *Écrits* p. 409)
- « La vérité a structure de fiction » (« La psychanalyse et son enseignement » *Écrits* p. 449, « Jeunesse de Gide » *Écrits* p. 742, « Subversion du sujet et dialectique du désir » *Écrits* p. 808)
- « ...nul langage ne saurait dire le vrai sur le vrai, puisque la vérité se fonde de ce qu'elle parle, et qu'elle n'a pas d'autre moyen pour ce faire. » (« La science et la vérité » *Écrits* p. 867-868)
- « La division du sujet entre vérité et savoir » (« La science et la vérité » *Écrits* p. 867-868)

Et puis le virage à peu près au moment des séminaires *D'un Autre à l'autre* et *L'envers de la psychanalyse* :

- « La vérité sœur de jouissance » (*L'envers de la psychanalyse* Seuil p. 76 [entre autres])
- Pour rappel cet extrait de « Télévision déjà cité »  
« Je dis toujours la vérité : pas toute, parce que toute la dire, on n'y arrive pas. La dire toute, c'est impossible, matériellement : les mots y manquent. C'est même par cet impossible que la vérité tient au réel. » (*Autres écrits* p. 509)

- « La vérité mène à la religion... »

« *La vérité*, mes bons amis, mène à la religion. Vous n'entendez jamais rien de ce que je vous dis de ce truc-là parce que j'ai l'air de ricaner, n'est ce pas, quand j'en parle, de la religion, mais je ricane pas, je grince... elle mène à la religion, *et à la vraie*, comme je l'ai dit déjà » (Séminaire *Les non dupes errent* séance du 9 avril 1974).

Si, dans notre pratique nous visons la levée du refoulement, un dévoilement qui réveille, une *aletheia*, sommes-nous les chevaliers, les troubadours, les vestales de la vérité ?

« Personne ne rêve que le psychanalyste est marié avec la vérité. C'est même pour ça que son épouse fait grelot, certes à ne pas trop remuer, mais qu'il faut là comme un barrage. Barrage à quoi ? A la supposition qui serait le comble : de ce qui ferait le psychanalyste fiancé à la vérité. C'est qu'à la vérité avec il n'y a pas de rapports d'amour possibles, ni de mariage, ni d'union libre. Il n'y en a qu'un de sûr, si vous voulez qu'elle vous ait bien, la castration, la vôtre, bien entendu, et d'elle, pas de pitié. » (« Radiophonie » *Autres écrits* p. 442)

À suivre ?

\*

Daniel Weiss  
23 Octobre 2016